

nos ministres comme le fruit de leurs études politiques les plus profondes, et le seul moyen de sauver notre race d'une ruine imminente. Pour nous, nous l'avons en toute sincérité, nous n'ajoutons aucune foi dans ces paroles de nos ministres, et nous n'avons aucun doute que l'Angleterre avait donné son mot d'ordre sur cette question. D'ailleurs, si le doute était possible, nous aurions pour nous y confirmer, la douloureuse histoire du passé, les demi-aveux que l'on entend partout qu'il est inutile de vouloir résister à une chose que veut l'Angleterre, et surtout cette misérable et diabolique suggestion de terminer la confédération par l'envoi à la métropole. Car qui osera prétendre qu'en réglant cette question l'Angleterre ne soignera pas avant tout des intérêts tout à fait opposés à ceux des Canadiens-Français, les intérêts de ses nationaux.

Deux raisons majeures ont engagé la mère-patrie à presser la passation de ce grand changement politique, d'abord l'établissement d'une monarchie ou vice-royauté en Amérique, puis la perte de la nationalité canadienne-française.

Le but de ces articles ayant spécialement en vue le danger qui menace le plus directement notre race, nous nous abstenons d'entrer dans de longues considérations sur les deux grands principes en lutte depuis si longtemps et qui divisent aujourd'hui le monde civilisé tout entier : la démocratie et la monarchie. Quelques réflexions suffiront. II.

Frappé de l'extension de plus en plus croissante de la démocratie sur le continent américain, redoutant les terribles conséquences que les progrès de ce grand et saint principe peuvent avoir en Europe pour les trônes vacillants des empereurs et des rois, l'Angleterre, à l'instar de la France, ou plutôt de Napoléon, veut créer sur les bords de l'Atlantique un pendant au ridicule empire que l'empereur des Français a cherché à implanter sur les bords du Pacifique. La rude épreuve de Maximilien au Mexique, le trône de plus en plus chancelant de cet empereur pour rire, devrait pourtant enseigner à la Grande-Bretagne que ce sol n'est pas fait pour les empereurs et les vice-rois d'Europe, qu'ils n'y ont jamais trouvé, qu'ils n'y trouveront jamais ce qu'ils cherchent : des populations toujours prêtes à plier sous leur volonté arbitraire et à bénir la main qui les écrase.

En Amérique le peuple aime à savoir qui administre ses affaires et comment elles sont administrées. Il ne veut pas de ces despotes qui se disent envoyés de Dieu pour conduire et diriger les peuples, mais qui ne cherchent en réalité qu'à en faire un vil troupeau d'esclaves, dociles instruments de leurs passions et de leurs plaisirs. Quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, l'avenir des peuples est à la démocratie et ce vieux système de par la grâce de Dieu s'en va croquant partout, et bientôt complètement détruit en Amérique, il disparaîtra aussi en Europe.

Les têtes couronnées d'Europe sentent si bien le danger qui les menace et le flot de plus en plus envahissant des idées démocratiques, ils sentent si bien la ter-

rible explosion qui peut amener sur leur continent l'odieuse compression exercée sur les populations, qu'ils veulent implanter ici des semblants de monarchie, afin de se créer des appuis et des secours pour les luttes de l'avenir. Se sentant battues, elles prennent une résolution désespérée, et portent la guerre chez l'ennemi. Mais qu'elles se détrompent, la démocratie est un fruit du nouveau monde, pour ainsi dire, et toutes ces nouvelles implantations, œuvres grotesques des monarchies, du despotisme européen, sont tombées dans le marasme et le ridicule.

D'ailleurs où prendraient-elles ce qui fait la force du despotisme : la noblesse ? Il n'y a pas ici de ces nobles arrogants qui ne parlent du peuple que comme d'un vil troupeau d'esclaves, qui croient que dans leurs veines coule un sang bien plus pur que celui qui coule dans les veines du peuple, et qui ne peuvent soutenir les trônes chancelants de leurs maîtres que des hauts faits de leurs ancêtres, de l'or qu'ils ont laissé, du prestige d'un vain titre.

Il est vrai qu'il y a un certain nombre de Canadiens qui ambitionnent cette qualité ; qui après s'être enrichis en plaidant pour le peuple, après avoir acquis une certaine influence en demandant justice pour le prolétaire, ont lâchement abandonné leurs principes, ne veulent plus de ce système où la direction des affaires et l'œuvre du vœu populaire, combattent la démocratie comme un monstre qu'il faut faire disparaître et qui, pour un titre et de l'or, vendraient leurs compatriotes et leur Dieu. Mais ces hommes heureusement sont incapables de créer une noblesse, leur âme est trop vénale, leur caractère trop vil. Il ne peuvent être réellement la souche d'une véritable noblesse. Car enfin la noblesse française, la véritable noblesse européenne, cette portion du peuple qui s'était créé un haut rang par de brillants faits d'armes, d'héroïques actions, cette noblesse, lorsqu'elle écrasait, de son mépris et de son insolence, le peuple, le vilain, se faisait au moins toujours remarquer autrefois par son courage et son dévouement franc et sincère à une cause, l'honneur passait avant tout pour ces hommes — mais vous, nos maîtres, vous qui mentez sans cesse, vous qui calomniez tous les jours, vous qui trahissez pour un peu d'or, vous voudriez être anoblis ? allons donc, c'est impossible, cette noblesse de fraîche date sentirait toujours trop son origine : la servilité, la bassesse, la trahison.

III.

Nous avons dit que le second but de l'Angleterre en travaillant à opérer la confédération des provinces est celui de faire disparaître les Canadiens-Français du sol Américain.

En effet, le projet d'une union législative de toutes les provinces anglaises en un seul gouvernement où l'élément dominera, où les idées de l'Angleterre prévaudront, où l'élément Canadien-Français ne serait compté pour rien, est

un projet entretenu depuis trop longtemps par notre bienveillante mère-patrie. Cependant malgré les traites dont elles est sûre, elle n'ose pas encore tenter la réalisation de ce rêve, elle a encore le bon esprit de penser qu'un semblable projet serait unanimement repoussé par nos compatriotes ; mais elle fait un pas en avant et propose un union fédérale, la Confédération, où l'on donne encore aux canadiens un semblant de liberté et de gouvernement. Elle compte, pour faire passer cet acheminement à une union législative, sur l'appui de quelques canadiens influents et sur une crainte habilement répandue et encore habilement exploitée de l'annexion aux Etats-Unis.

Le sujet ci-dessus que nous commençons à traiter aujourd'hui, sera continué sur plusieurs numéros. Note de la réd.

Conseil et Conseillers.

SEANCE DU 1^{ER} JUIN.

Le Conseil s'est occupé d'abord de la clause de notre Acte d'Incorporation (ce n'est pas sans hésitation que cet affreux anglicisme tombe de notre plume), par laquelle les contribuables qui n'avaient pas satisfait au paiement de leurs taxes, avant le 14 Nov. de chaque année, se trouvaient empêchés de voter aux élections municipales. Cette clause, — étrange dans un pays libre, — a été rayée de nos règlements. Nous félicitons ceux qui ont contribué à amener cet important changement, et nous devons, en toute justice, citer le nom de M. Abdon Côté parmi ceux qui ont fait entendre leurs protestations. Les conseillers qui ont voté pour le rejet de cette clause, ont fermé la porte à bien des corruptions qui entraient jusque dans l'Hôtel de Ville avec les agents des candidats, qu'ils fallait voir étaler leurs *bank notes* ; se bousculer, interpeller les employés de la Corporation sur leur peu d'empressement à délivrer les certificats. Devant un tel spectacle on aurait de ne jamais voter. Puis, nous en étions rendus là, qu'un grand nombre de contribuables attendaient la venue d'un riche candidat à la mairie pour payer leurs contributions !

A huitaine nos remarques sur l'élection du maire suppléant.

Les telegrammes.

Les rues sont envahies par les extras et les télégrammes. Les imprimeurs font fortune et les acheteurs sont dupes. On frappe à coups d'enclume sur l'esprit des bonnes gens. On imprime même des extras en deuil qui respirent une odeur de croque-morts et de fossoyeurs. La vente de ses épitaphes de cimetières est considérable. Si cela continue, les Québécois vont devenir lunatiques.

CHRONIQUE.

Ruines d'un temple.

Monsieur l'Éditeur,
Un de vos plus spirituels collaborateurs, qui se retranche derrière le nom de Chamouillard pour lancer l'esprit à pleines